

La Patrie

DU DIMANCHE

13 MAI 1962 CANADA 15¢ ETATS-UNIS 20¢

La mariée de juin et son trousseau

Modernité de Harold Lloyd

Pitié pour les vieux moulins

VOIR ROME ET MOURIR !

On serait tenté de formuler ce souhait surtout si le voyage doit s'accomplir en compagnie de deux des jeunes et des plus attirantes vedettes de Warner, Troy Donahue et Suzanne Pleshette, qui filent le parfait amour enchâssés dans les plus beaux panoramas de l'Italie dans "Rome Adventure". Et c'est en technicolore.

*Autres photos
en pages intérieures*



Quand les moulins avaient des ailes

L'ELECTRICITE a tué le moulin à vent. Les anciennes tourelles disparaissent ou sont transformées en antennes pour la télévision. En Angleterre et dans les Pays-Bas, les tours de maçonnerie qui tendaient leurs bras à tous les vents grâce à leurs toits tournants menacent ruines, suivant la National Geographic Society.

Des campagnes ont été lancées pour les préserver. Ce sont de charmants souvenirs d'un passé bucolique. Un grand nombre de ces monuments de l'époque coloniale ont été restaurés. En Angleterre, une section spéciale a été créée à cette fin par la Société pour la préservation des vieilles bâtisses. En Hollande, en Belgique et au Danemark on organise des mouvements pour la conservation de ces constructions caduques mais combien pittoresques qui jadis servaient à moudre le grain, à pomper l'eau, à scier le bois et à accomplir une foule de corvées industrielles avant l'avènement de la machinerie. Le gouvernement hollandais encourage la population à acheter les vieux moulins et à les convertir en maisons d'habitation.

On ignore l'origine de ces édifices. Suivant certains historiens, les Asiatiques auraient été les premiers à connaître le secret d'utiliser la force du vent. Ce seraient les Croisés qui auraient apporté cette merveilleuse invention à l'Europe. Il n'existe aucune mention du moulin à vent dans les annales européennes avant l'an 1000. La première qui figure dans l'histoire anglaise date de 1191, à propos d'un locataire de terrain ecclésiastique. L'abbé, dont le moulin à eau rapportait de jolis bénéfices et qui ne désirait point de concurrence, fit détruire le moulin à vent de son locataire.

Le moulin à vent fut un facteur de progrès pour l'Europe qui aurait pu difficilement s'en passer ainsi que de ceux qui les faisaient marcher. Comme il n'existait à peu près pas de chemins, chaque hameau avait besoin d'une machine pour

moudre son grain. A un moment, le nombre des moulins à vent fut de 10.000 en Angleterre et de 8.000 en Hollande. Ceux qui pompaient l'eau empêchèrent de disparaître sous la mer du Nord une grande superficie des terres marécageuses de la Hollande.

Les meuniers inventèrent une espèce de télégraphe optique en plaçant les ailes de leurs moulins dans certaines positions. Les voiles disposées de travers signifiaient par exemple « congé aujourd'hui ». Au cours de la IIe Grande Guerre la résistance hollandaise utilisa ce langage pour transmettre certaines informations aux aviateurs alliés.

Le moulin à vent fut importé en Amérique par les premiers colons. Le premier fut construit en Virginie, à Jamestown, dès 1622. Les premiers dessins de la ville hollandaise de New Amsterdam, fondée dans l'île de Manhattan, font voir un moulin à quatre bras.

La côte est, dotée d'abondants cours d'eau, n'avait pas besoin des moulins européens. Ce n'est qu'au moment où les colons prirent la direction de l'ouest que la construction des moulins à vent connut un boom. Daniel Hallady prit le premier brevet sur son moulin à vent en 1854. Stuart Perry inventa le premier moulin à ailettes d'acier en 1883. Ce fut l'ancêtre de nos petites tours à pomper l'eau des puits. Les pompes éoliennes étaient indispensables sur le ranch. Avec le temps, des esprits inventifs rattachèrent des générateurs aux moulins pour recharger les batteries.

Selon M. Paul Gouin, président de la Commission des monuments historiques, il reste encore dans la province une vingtaine de moulins à vent que, avec le consentement des propriétaires, la commission est prête à restaurer et à conserver. Il en est notamment un à proximité de nous, à la Pointe-aux-Trembles, et deux à Repentigny. Celui de l'hôpital Général de Québec est maintenant



Au moins une vingtaine de moulins s'élevaient sur les hauteurs de Montmartre il y a moins de cent ans. C'est qu'il fallait beaucoup de farine pour alimenter Paris.

encerclé par l'Institut de technologie. Ce dernier est prêt à le céder à la commission. Il sera démoli et reconstruit dans le jardin de l'hôpital. Plusieurs de ces monuments sont déjà classés comme ceux de Repentigny et de Cap Saint-Ignace.

Le premier moulin à eau dont il est fait mention dans l'histoire de la Nouvelle-France est celui de Port-Royal datant de 1607. Tout seigneur était obligé de construire un moulin pour l'usage de ses censitaires. C'était le plus souvent un moulin à vent à cause de l'absence de cours d'eau en certaines régions. Le but second de ces constructions était de servir de fortification. Elles étaient plus ou moins efficaces. Les jours d'accalmie il fallait les actionner au moyen de chevaux ou de bœufs et la plupart du temps le peu de force qu'elles développaient suffisait à peine à broyer le grain au lieu de le réduire en farine. Chaque censitaire devait payer une redevance ou banalité à son seigneur pour l'usage du moulin mais comme celle-ci ne s'élevait qu'à un quatorzième du produit, le moulin constituait un fardeau pour son propriétaire. Les autorités provinciales durent promulguer des règlements concernant l'opération des moulins, afin de réprimer abus et fraudes.

En 1666, il y avait neuf de ces moulins en Nouvelle-France. Au moment de la conquête, ce nombre s'était accru à 150 et l'on comptait autant de moulins à scie. Dans son « Essai sur l'industrie



PHOTOS UPI

Mme Tuckerman Swartz, la dernière locataire qui a pu se payer le luxe de cet original chalet d'été de Shinnecock, combinant confort moderne et atmosphère antique, borde l'un des deux lits occupant le troisième étage du vieux moulin, dont les énormes poutres défient les outrages du temps.



Tous les moulins ne sont pas assis au bord d'un canal en Hollande. Ce ne sont pas non plus des tanières à chauve-souris pour film d'horreur. Celui-ci est l'un des plus vieux des Etats-Unis. Il fut construit entre 1697 et 1713 à Southampton, puis déménagé à Shinnecock, Long Island, en 1892. Il a été transformé en maison de campagne qui se loue environ \$2.000 par saison. Il fait partie de la Tucker Mill Inn.



PHOTOS OFFICE PROVINCIAL DE PUBLICITE

Le vieux moulin de Verchères

au Canada sous le régime français», le regretté Noël Fauteux, de la « Presse », est plus précis : en 1719, 76 ; en 1720, 82 ; en 1721, 90 ; en 1734, 118. L'exploitation de ces moulins donnait lieu à des querelles homériques. L'Eglise devait souvent intervenir et refusa l'absolution à un récalcitrant. La Nouvelle-France, malgré ses moyens rudimentaires, parvenait non seulement à se suffire à elle-même mais même à exporter sa farine à l'île Royale et aux Antilles à raison de 50 à 80 mille minots par année. Inutile de dire que cette farine n'était pas de première qualité. Le fameux Bigot, Hughes Péan et le non moins célèbre Cadet se livrèrent à des manipulations odieuses. L'intendant fit même apposer les scellés sur les moulins favoris.

Le meunier Nadeau, de Saint-Michel de Bellechasse, coupable d'avoir fourni à l'armée française, après la bataille des plaines d'Abraham, de la farine de mauvaise qualité fut condamné par le général Murray à être pendu, ni plus ni moins, à la vergue de son moulin et son cadavre fut exposé pendant trois jours.

On lit dans « Marges d'histoire », de Mgr Olivier Maurault, que la construction de ces moulins n'était pas chose facile. Il fallait tout faire venir de France à l'exception du bois et de la pierre. Leur opération donnait lieu aussi à des abus, spécialement sous forme de pots-de-vin et de

cadeaux d'eau-de-vie. Ils répondaient cependant à une nécessité. De neuf qu'ils étaient en 1666, le nombre des meuniers était passé en 1686 à 41.

Dès 1648, M. de Maisonneuve en avait fait construire un hors mais près du fort de Ville-Marie et un second sur le coteau Saint-Louis. En 1690, Jean Lumineau, meunier du moulin du coteau, coupable d'avoir volé 84 minots de farine, fut condamné à être « pendu et étranglé jusqu'à ce que mort s'ensuive ». Son corps devait rester suspendu 24 heures et ses biens devaient être confisqués. Le conseil souverain réduisit cette draconienne sentence. Lumineau fut tout simplement battu de verges et flétri d'un fer chaud, marqué d'une fleur de lys sur l'épaule droite avec défense de faire valoir aucun moulin au Canada, à peine de hart et amende de 50 livres envers les seigneurs.

En 1833, il existe trois moulins à Lachine. En 1677 s'élève à la Pointe-aux-Trembles vraisemblablement celui qui existe encore. En 1635, M. Denonville recommande, pour accélérer le peuplement de l'île, aux Messieurs du Séminaire de bâtir deux ou trois nouveaux moulins : à Senneville, à Rivière-des-Prairies, peut-être celui du Sault-au-Récollet. En 1704, un moulin à vent est installé près de la chapelle Sainte-Anne à la pointe Saint-Charles. A la fin du siècle, il existe un moulin neuf à la plaine Sainte-Anne. En 1787, s'élève le moulin de la Baie au lac des

Deux-Montagnes. A la même époque Saint-Benoit est doté d'un moulin à scie. Le Séminaire possédait encore à Sainte-Scholastique, sur la Belle Rivière, en 1797, un moulin à scie qui servait en même temps de manoir et qui fut remplacé par un second moulin dont le meunier était, en 1884, Michel Lauzon, dont le descendant fut meunier à Papineauville et décéda il y a quelques années.

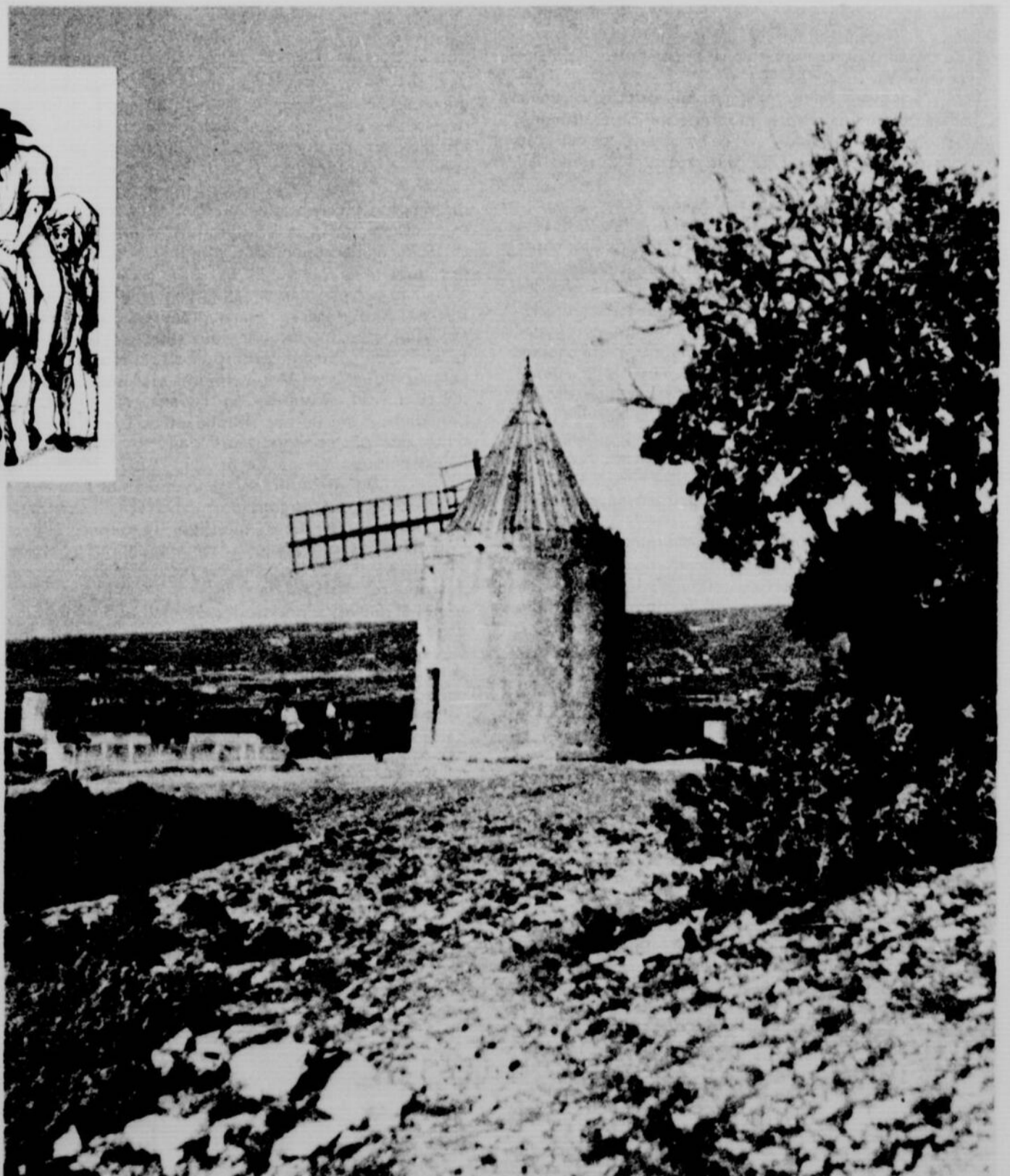
Il y eut un autre moulin au confluent de la rivière du Nord et de la rivière Gauthier, probablement à l'endroit qui est maintenant Saint-Canut. Les cahiers des charges des meuniers et des seigneurs précisaient leurs devoirs.

Dans son « Histoire de la vie nationale », le chanoine Lionel Groulx fait l'éloge funèbre de ces témoins du passé : « Ils restent debout sur leurs assises de pierre dans leur maçonnerie apparemment invulnérable. L'oreille penchée sur eux l'on y croit percevoir quelque vague rumeur, l'écho lointain d'un passé ardent. Illusion ! La vie n'est plus en eux, elle les a bien désertés. La dissolution, morsure des gelées et des pluies, se faufile sournoisement entre chacune de leurs pierres. La tempête fait gémir leur vieille charpente. Mais surtout leurs larges antennes qui, d'un mouvement si triomphal, tournoyaient sous le grand soleil et dans les étoiles, le vent les a broyées puis emportées, ou elles restent là, rigides, comme les ailes d'un grand oiseau mort ! »



« Des ribambelles de petits ânes chargés de sacs montant et dévalant le long des chemins ; et, toute la semaine, c'était plaisir d'entendre sur la hauteur le bruit des fouets, le craquement de la toile et le Dia hue ! des aides-meuniers... Le dimanche, nous allions aux moulins, par bandes. Là-haut, les meuniers payaient le muscat. Les meunières étaient belles comme des reines avec leurs fichus de dentelles et leurs croix d'or. Moi, j'apportais mon fifre, et jusqu'à la noire nuit on dansait des farandoles. Ces moulins-là, voyez-vous, faisaient la joie et la richesse de notre pays. »

Moulin d'Alphonse Daudet à Fontivielle : « Notre pays, mon bon monsieur, n'a pas toujours été un endroit mort et sans renom, comme il est aujourd'hui. Autre temps, il s'y faisait un grand commerce de meunerie et, dix lieues à la ronde, les gens des mas nous apportaient leur blé à moudre... Tout autour du village, les collines étaient couvertes de moulins à vent. De droite et de gauche, on ne voyait que des ailes qui viraient au mistral par-dessus les pins... »



M. Jean Meunier, député de Bourget

par Guy LEMIEUX

EN PLUS D'ÊTRE le député de Bourget et de s'occuper avec grande attention de son comté, M. Jean Meunier est un homme d'affaires averti, propriétaire-fondateur de l'Institut Teccart que l'on a appelé "la plus grande école de radio-télévision au Canada". N'ayant pas connu la richesse dans son jeune âge, Jean Meunier a dû travailler d'arrache-pied pour finalement connaître le succès qu'il a aujourd'hui. Né à Montréal, le 18 novembre 1920, de feu Wilfrid Meunier et Blanche Petel, Jean est l'aîné d'une famille de 14 enfants, dont 10 vivants. Il fit ses études élémentaires à l'école paroissiale de Ste-Claire de Tétraultville, dans l'est de Montréal, et ses études secondaires au Plateau.

Il se débrouille seul

Jean Meunier, comme nous le disions au début, n'a pas eu ce qu'on peut appeler une enfance heureuse, à l'abri des soucis. Son père, malade pendant de nombreuses années, perdit la petite entreprise qu'il avait fondée. On s'imagine alors dans quelle situation financière la nombreuse famille se trouva alors. Pour s'habiller et payer ses études, Jean Meunier ne pouvait compter que sur lui-même, et pour s'assurer de modestes revenus, il faisait les frais du chant aux grand'messes sur semaine, puis lavait des automobiles le samedi. La fin de ses études au Plateau coïncida avec le début de la guerre de 1939. Sa situation financière l'obligea à se trouver un emploi; il fut embauché par un marchand d'appareils photographiques et cinématographiques sonores, pour un salaire initial de... \$7 par semaine.

"Comment pouviez-vous vivre avec sept dollars par semaine ?

"Je n'y pensais même pas, car voyez-vous, je venais de découvrir ma voie et mon orientation était amorcée. Tout, à compter de ce moment, devait me pousser à m'intéresser de plus près à ce qui touchait la radio et la télévision."

Il pousse ses études

En vue de sa future carrière, il sentit alors le besoin de continuer ses études. Il s'inscrivit donc aux cours de perfectionnement en sciences que suivaient certains professeurs d'écoles secondaires à l'École des Hautes Études, le samedi. Il orienta aussi ses études vers les mathématiques, en suivant un cours par correspondance sur les mathématiques du génie. Mais c'était la guerre à ce moment et le jeune Meunier appartenait au C.O.E.C. de l'Université de Montréal. En mai 1942, avant que le service militaire ne devienne obligatoire, il s'engage dans l'armée canadienne à titre d'aspirant officier. Il obtient le grade de lieutenant au début de l'année 1943, et il demeure officier-instructeur jusqu'à sa démobilisation en 1944.

Pendant tout ce temps, Jean Meunier n'en continuait pas moins à rêver d'électronique et durant les années de son service militaire, il continua de s'intéresser à la cinématographie sonore, à la radio et à l'électronique d'une façon générale. Revenu à la vie civile, désirant retourner à la sphère de ses aspirations, il entre au service de la compagnie Northern Electric. Pendant trois ans, avec cette firme, il se livre à l'étude de l'électronique et à l'expérimentation. C'est dans ce laboratoire de recherches qu'il découvre enfin sa vraie vocation: enseigner à d'autres Canadiens français, les mystères de cette fascinante science qu'est l'électronique, et assurer à ses compatriotes une place dans cette industrie qui, même à l'époque, laissait entrevoir d'innombrables applications dans toutes les professions et les métiers.

Il se lance, seul

En 1945, il soumettait un programme d'enseignement de radio au ministère de la Jeunesse et obtenait l'autorisation d'ouvrir une école professionnelle pour l'enseignement de la radio et des sciences



La famille du député de Bourget. Assis de gauche à droite, Jocelyn, 17 ans; Carole, 12 ans; Jean, 6 ans; et Madame Meunier. A l'arrière, M. Jean Meunier.

connexes. Jean Meunier fonda alors l'Institut Teccart. Les débuts furent très humbles: cours du soir dans une seule classe. Moins d'un an après, il louait des locaux plus spacieux, soit deux classes et des bureaux. En quelques mois, il augmenta son personnel et loua des locaux supplémentaires. L'expansion vertigineuse de son école amena en succession rapide, son incorporation en 1949, sa propre construction en 1950, avec agrandissements en 1952 et 1956, et l'addition de multiples cours sur l'électronique.

C'était le succès, mais il fallait continuer à travailler fort pour le conserver et l'augmenter. Pour assurer aux diplômés Teccart une formation complète, il a fallu rédiger, illustrer et imprimer 56 brochures sur l'électronique. Jean Meunier a mis sept ans à compléter ce travail. Résultat: en 14 ans, un millier de Canadiens français ont gradué et occupent aujourd'hui des postes importants dans le domaine de l'électronique.

Un mémoire au gouvernement

"N'avez-vous pas soumis un mémoire à la Commission Royale d'enquête, monsieur le député ?

— Oui, et les principales recommandations sont les suivantes: 1° — que les manuels scolaires soient des oeuvres du Canada français; 2° — que professeurs et élèves s'imposent volontairement un langage châtié, et que les éducateurs incitent les élèves à voir dans le langage, un reflet de leur culture; 3° — que la collaboration école-industrie soit développée à un haut niveau; 4° — que la culture canadienne soit présentée comme la réunion harmonieuse de deux langues et enfin, 5° — que l'école privée soit encouragée comme aux États-Unis.

— M. Meunier, vous semblez attacher beaucoup d'importance à la langue française. Y a-t-il une raison spéciale à cela ?

— C'est à la suite d'une expérience personnelle. Au début, j'ai eu beaucoup de difficulté avec ma composition française et c'est alors que j'ai constaté l'immense besoin que nous avons de nous améliorer dans ce domaine; je prends bien soin de soigner le français dans les manuels de mon institut et j'en profite pour inciter tous les jeunes à se perfectionner dans notre belle langue."

Le politicien

Les entreprises florissantes auxquelles Jean Meunier consacrait beaucoup de son temps ne l'ont pas empêché de servir la population. Il a commencé sa carrière politique sur la scène municipale, comme conseiller de la ville de Montréal, de 1954 à 1960. Il se présenta ensuite à la convention en vue des élections provinciales de juin 1960, fut choisi candidat et fut élu député du comté de Bourget à la Législature provinciale.

M. Meunier prend à coeur tous les problèmes de son immense comté possédant 88,500 électeurs, sur une population approximative de 175,000 habitants. Dans une étude approfondie, Jean Meunier a préconisé la triple fusion de six villes de son comté. Son raisonnement en vue de ce projet est que les villes plus riches devraient aider les municipalités plus pauvres et ce, dans l'intérêt même de toute la population.

Le comté de Bourget

Le comté que représente Jean Meunier à la Législature provient du démembrement du comté de Laval. Ce nouveau comté doit son nom à l'éminent prélat canadien du nom de Ignace Bourget, qui fut le deuxième évêque du diocèse de Montréal.

Le comté de Bourget occupe toute la pointe est de l'île de Montréal. Les municipalités qui le composent sont les suivantes, par ordre alphabétique: Anjou, Gamelin (St-Jean-de-Dieu), une partie de Montréal, Rivière-des-Prairies, St-Léonard-de-Port-Maurice, et St-Michel. Ce comté comprend donc 8 municipalités en plus d'une partie de la ville de Montréal.

Les principales industries que l'on y trouve sont la Canada Cement Co. Ltd., l'Imperial Oil, la Texaco Canada, la Sun Oil, la British American Oil, la Canadian Coppers Refiners Limited, la Canada Wire and Cable Co. Limited, la Shell Oil of Canada et la Noranda Copper and Brass Limited.

La famille du député

Jean Meunier a épousé, pendant qu'il était encore dans l'armée, Rita Tessier. De cette union sont nés trois enfants, Jocelyn, 17 ans, Carole, 12 ans, et Jean junior, 6 ans. Voilà donc l'histoire du succès d'un Canadien français, tant dans le domaine politique que dans le monde des affaires.

Les petits hommes en blouson de soie

JACKIE LEONARD vient de réaliser \$1,904 en une minute et 11 secondes $\frac{3}{5}$. C'était sa part des \$19,045 mérités par sa monture "Rideabout", en une course de six furlongs à la piste d'Aqueduct, New York.

Ce n'est pas si mal pour un jeune homme qui n'a pas encore atteint ses 21 ans. Il n'est jockey que depuis cinq ans mais il a passé toute sa vie sur les hippodromes. On a d'ailleurs l'équitation dans le sang dans la famille. Papa John R. Leonard est un ancien jockey qui est maintenant entraîneur dans l'Etat de Washington. L'aîné de ses fils a renoncé à la profession en 1941, année de la naissance de Jackie.

Leonard, son épouse, Sally Ann, et leurs deux filles habitent dans la cité-jardin de Valley Stream, Long Island, à quelques pas de la piste d'Aqueduct. Ils attendent un troisième enfant qui sera peut-être un futur jockey.



Jackie Leonard interviewé à la télévision par l'ancien jockey Sam Renick. Durant la dernière saison, il a monté 1,063 chevaux, a remporté 120 victoires, s'est classé deuxième 138 fois; troisième 135 fois et quatrième 140 fois.



Il leur faut se décroter littéralement, surtout les jours où la piste est boueuse. Ils sont couverts d'éclaboussures lancées par les sabots.



En position. Jackie ne refuse jamais de monter un cheval. "J'ai dit-il, enfourché autant de chevaux que n'importe quel autre jockey, pour la raison que j'aime mon métier et être en selle." Il se lève souvent de grand matin afin de passer toute la matinée à chevaucher.

PHOTOS UPI

CLEARASIL Médicament Scientifique 'CHASSE' les BOUTONS



"Beaucoup de jeunes filles me demandent comment je garde mon teint si clair et d'aspect si jeune. J'en attribue le mérite à Clearasil. Dès les premiers signes d'un bouton, je sors mon tube de Clearasil — parce que ce produit est vraiment efficace!"

Maureen Gaynes
Creighton Mine, Ontario

De couleur chair...
masque les boutons
en même temps qu'il agit!

Clearasil contient des ingrédients efficaces souvent employés par les dermatologistes, surtout pour les boutons. Des essais cliniques prouvent que Clearasil est vraiment efficace!

POURQUOI CLEARASIL AGIT-IL VITE?



L'action 'kératolytique' de Clearasil ouvre doucement les boutons, de sorte que les médicaments cicatrisants peuvent arrêter le pullulement des bactéries, dessécher l'excédent d'huiles qui 'nourissent' les boutons. Les boutons disparaissent vite... la confiance en soi revient rapidement.

Amusez-vous davantage, avec un teint éclairci au Clearasil! Garanti réussir comme dans les essais cliniques. Procurez-vous Clearasil aujourd'hui... seulement 69¢ (format économique \$1.19). A tous les comptoirs de produits pharmaceutiques.

Offre spéciale: Pour recevoir un grand tube-échantillon de Clearasil, envoyez vos nom et adresse, plus 15¢ en argent ou en timbres, à CLEARASIL, Dépt L-23, P.O. Box 5, Weston, Ontario. (Offre expire le 13 juillet 1962)

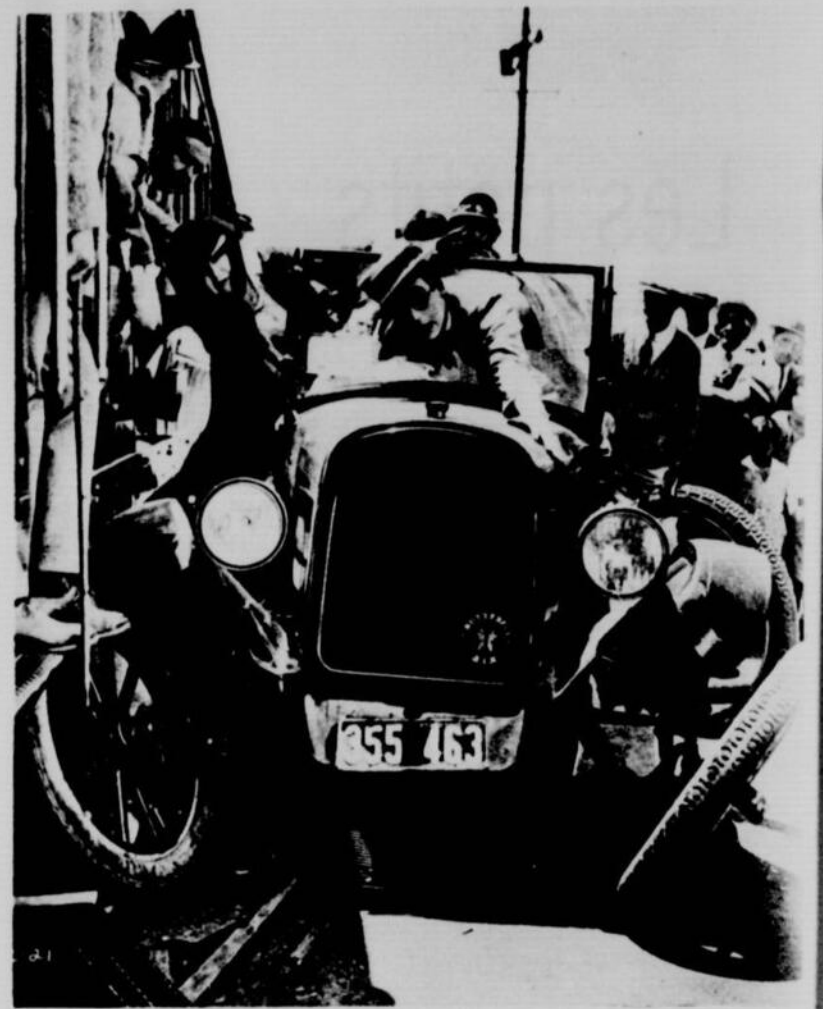


Dernière édition

AMORTIS ET CROULANTS n'ont pas oublié Harold Lloyd. Ils lui gardent encore au fond de leur cœur un brin de reconnaissance pour les joies qu'il leur a procurées à 20 ans. Pour la nouvelle génération ce n'est plus qu'un nom presque préhistorique. Elle a vaguement souvenir qu'il fut l'une des grandes étoiles du muet.

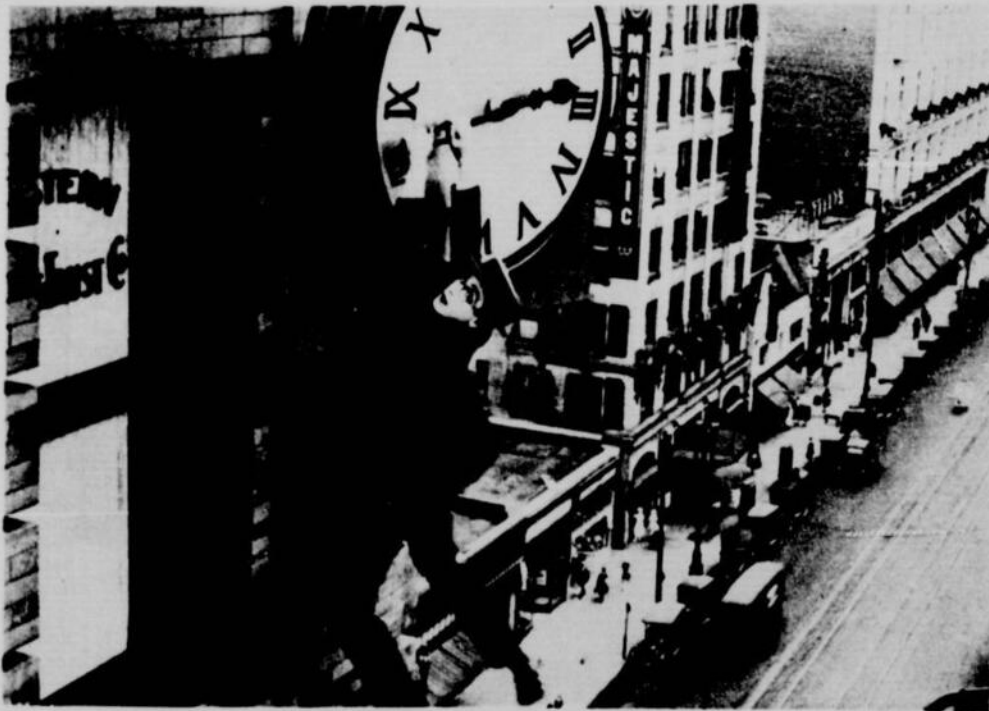
Toute une légende reste pourtant attachée autour du jeune homme timide, gauche, le nez chevauché par de lourdes

lunettes de corne et coiffé d'un invariable chapeau de paille. Ses loufoqueries ont fait rire des millions de spectateurs. Il a maintenant passé la soixantaine. Nostalgiquement il a retiré de la boule à mite ses bouffonneries à la destination de la nouvelle vague. Continental Distributing Company, filiale du groupe Walter Reade, en a fait un digeste qui portera le titre de "Harold Lloyd's World of Comedy", condensant huit de ses vieilles comedies.



Pour attraper un train, quoi de mieux qu'un bon accident et Harold réussit à sortir de la ferraille et du pare-vent indemne. Son chapeau n'a pas même bougé. Cela s'appelait "Eau bouillante".

On jouait alors autant sur les nerfs que sur la rate du spectateur. Cette séquence de "Safety Last" était bourrée de situations comiques ou tragiques. Suspendu à l'horloge d'un immeuble de Los Angeles, Lloyd créait alors une de ses meilleurs rôles.



Gringalet mais matamore, Harold, dans cette scène de "Pourquoi s'en faire?" en impose à ce poltron de géant. John Assen, homme fort de cirque, tenait le rôle du compagnon de cellule d'un prisonnier de la révolution mexicaine.

Tel qu'il est présentement. Cette photo récente nous le montre en compagnie de sa famille à New York au retour d'un voyage en Europe à bord du "United States". A ses côtés, sa femme, leur petite-fille, Suzanne Lloyd Gaust, 8 ans, et leurs deux caniches, Pepi, à gauche, et Pierre.



PHOTOS UPI

CUBA, hier et aujourd'hui

LA GAIE HAVANE! Elle n'est plus reconnaissable, suivant le correspondant de UPI en Amérique du Sud. Francis L. McCarthy s'y connaît. Il a habité pendant treize ans la capitale de Cuba. Les photos qu'il adresse à son agence ont passé la frontière subrepticement.

Le martellement du pavé par les brodequins à clous des militaires a remplacé les chants de joie. Les bodegas du coin, les pubs cubains, d'où fusaient les rythmes de la rhumba, se sont tues. Des patrouilles interceptent les promeneurs dans la rue pour exiger d'eux qu'ils montrent leurs cartes d'identité ou de rationnement. La perle des Antilles est devenue le royaume de la faim et de la peur. Les enfants sont ravis du foyer. La table est vide. Les magasins à rayons, qui ne le cédaient naguère à aucun en Amérique latine, n'ont que bien peu de marchandises à offrir et celles-ci se font de plus en plus rares. Le colporteur, chassé de la rue avant le régime Castro, s'est remontré avec sa pacotille. Jadis les amoureux arpenaient le Prado la main dans la main. Ils ont cédé le pas aux miliciens armés de mitrailleuses.

Au portrait de l'apôtre José Martí, qui ornait les parcs et les édifices publics, a été substitué celui de Lénine et de Castro. Les gens font la queue pour la distribution de maigres rations, pour l'obtention de visas qui leur permettront de quitter le pays et que ne délivre que difficilement une police secrète abhorrée. Et comme porte de sortie il ne reste plus des anciens moyens de transport qu'une ligne aérienne. Il ne circule à peu près plus dans les rues de La Havane que des camions portant des soldats ou des pionniers (jeunes communistes) et des tanks et des canons.

Les grands hôtels, depuis le Havana Riviera (\$9,000,000) jusqu'au Havana Hilton (\$35,000,000) n'hébergent plus de touristes à raison de \$60,000 par année. Des Russes, des Polonais, des Tchèques et des Chinois y ont élu domicile en permanence ainsi que des touristes véhiculés au tarif dérisoire.

La Havane était jadis une cité florissante d'un million d'âmes. Aujourd'hui elle déborde de ses cadres. Des milliers de campesinos, hommes des champs, accueillis comme chez eux dans le nouveau paradis, refusent maintenant de retourner à la terre.



Fidel Castro a l'air soucieux au moment où dans son miteux uniforme de prolétaire, il descend une rue de La Havane entre deux cordons de miliciens se tenant par la main afin de contenir la foule. Soucieux, il a raison de l'être, Castro. Il doit affronter non seulement l'hostilité d'une grande partie de la population mais aussi déjouer les intrigues des camarades, qui mijotent une contre ou une super-révolution.



On a fait la toilette du square de la République, en prévision d'un ralliement de Castro. D'immenses portraits du dictateur et de Lénine ont pris la place de celui de José Martí, le martyr de l'indépendance. Le seul cri maintenant toléré dans l'île est "Vive la révolution socialiste!"

MAL AUX GENCIVES?

Pour soulager la douleur causée par les ulcères de la bouche, les dentiers ou traitements dentaires...



savoir agréable!
format pratique!
aussi pour enfants!
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

PHOTOS UPI

Gai, marions-nous!

TOUT EST A LA JOIE! Le printemps, les oiseaux, les jardins, les cœurs. C'est aussi la saison des beaux mariages au moment où toute la nature chante à tue-tête le goût de vivre.

Chez Bridal Modes, les lourds satins et les brocarts ont fait place aux mousselines, aux organzas, aux points d'esprit, aux nylons vaporeux pour parer les reines d'un jour. Les dentelles décrivent des arabesques dans les cloches des jupes ou font épanouir

l'éclatante beauté des jeunes épaules.

Les robes sont courtes, mutines, coquettes, longues, simples et même monacales. Elles se prolongent en une courte traîne pour la cérémonie plus formelle, ou en traîne cathédrale pour le très grand mariage qu'accompagnera le cortège des dames et des demoiselles d'honneur.

Les voiles se font plus courts mais très bouffants, grâce à plusieurs rangées superposées de fin tulle illusion. Ils sont retenus

soit par un diadème perlé ou par un mignon chapeau de même tissu que la robe.

La Mode vous offre la toilette de vos rêves, celle qu'on ne porte qu'une fois parce qu'elle est faite pour le plus beau jour qu'on ne vit qu'une fois.

Toutes les robes ici illustrées sont des créations canadiennes de Portrait Gown pour Bridal Modes.

Marcelle Jacques

Photo-reportage Orssagh



Une dentelle Chantilly rehausse de sa grâce féminine cette petite robe toute simple en tricot de nylon à jupe portefeuille.



A cette jupe très ample s'étalant en une courte traîne, un ruban de velours blanc confère un effet de tablier. Une dentelle française orne l'encolure de la robe en organza.



Corsage à effet de boléro, manches longues et fines. La robe est en organza à jupe très ample.



Un long panneau détachable remontant très haut dans le corsage forme la traîne de cette magnifique toilette en fin tricot de nylon, relevée de guipure à l'encolure profonde et aux manches.



L'article tout désigné pour un mariage simple mais élégant: robe à jupe harem en organza; panneau plissé de tricot de nylon à l'arrière.

Sur la courte traîne de cette robe en organza de soie s'insère une rose de même tissu. La jupe à plis fait effet de portefeuille découpé à l'avant. Des appliques de dentelle française enjolivent l'encolure Sabrina ainsi que la jupe.



Une dentelle française dessine des arabesques dans cette robe en organza ornée de petites boucles de même tissu.



L'influence espagnole s'affirme dans le séduisant colcope de cette robe sévère mais d'une élégante simplicité de lignes.



Ravissante sera la mariée qui portera cette robe d'organza à corsage très simple et ajusté, dont la jupe se pare de boucles s'effilant en plis souples.



UN MARIAGE... HEUREUX

*Celui de la PHOTO
et de la POÉSIE...
et de l'IDÉE
de LOUIS FOREST*

par Manuel MAÎTRE

photos Louis FOREST

LOUIS FOREST, photographe d'art, est un jeune Gaspésien qui étudie depuis quatre ans à l'Institut des Arts graphiques. Il est venu tenter sa chance à Montréal comme tant d'autres et il semble être dans la bonne voie parce qu'il a créé un genre, un style personnel tout à fait nouveau.

Il s'est toujours spécialisé dans l'étude de la photo et a eu comme professeur Albert Dumouchel qu'il admire beaucoup et auquel il semble qu'il doive tout ce qu'il sait, à l'entendre parler de son maître en termes élogieux.

La photo alliée à la poésie, voilà où réside l'originalité dans l'œuvre de Louis Forest qui croit beaucoup aux échanges artistiques et qui a voulu marier la photo à la poésie pour créer quelque chose de neuf. Et ses efforts de novateur ont été récompensés et couronnés de succès.

C'est de sa rencontre avec Gilles Vigneault auquel il parlait de ses projets tout en lui présentant l'une de ses photos que date son orientation définitive. Cette rencontre allait lui dicter sa voie. Gilles Vigneault trouva la photo intéressante et accepta d'écrire un poème qui s'harmonise avec l'illustration. La formule magique était trouvée.

Par la suite, le jeune et sympathique artiste barbu — c'est la mode — collabora avec d'autres poètes canadiens. Comme on le fait pour la gravure, Louis Forest limite le tirage de ses photos artistiques à vingt-cinq au maximum pour chacune d'elles qu'il monte lui-même avec le poème, imprimé sur papier de luxe avec une presse à épreuve.

C'est l'un de ses amis, Luc Tanguay, qui l'aide dans ce travail délicat. Il est également étudiant à l'Institut des Arts graphiques. Louis Forest pense que la photographie d'art est méconnue du grand public parce qu'elle n'est pas présentée généralement de façon adéquate, attrayante, artistique en un mot, surtout si l'on en juge par exemple par la récente exposition de photos qui a eu lieu au Musée des Beaux-Arts et où tout était affiché pêle-mêle.

Actuellement, Louis Forest a édité seize photos avec poèmes et cela lui a demandé cinq mois de travail. La réalisation technique de ces photos d'art lui a été grandement facilitée, nous dit-il, grâce à la bienveillante compréhension des autorités de l'Institut des Arts graphiques dont il a pu utiliser tous les services nécessités par ses travaux qu'il a entièrement exécutés sur place, utilisant au mieux toutes les ressources de l'Institut.

« Pour moi, déclare le jeune artiste en terminant notre entretien, la photo artistique est un moyen d'expression et elle représente mon avenir aussi. J'espère en effet gagner ma vie grâce à elle, mais je ferai naturellement toute autre chose, bien sûr, si je ne parviens pas à réaliser mon idéal... tout en continuant de faire de la photo pour mon plaisir personnel. »

Et c'est là-dessus que Louis Forest s'est bien décidé à ne jamais lâcher de ce côté, ce en quoi il n'a pas tort et qui ne peut lui valoir qu'estime et respect pour son courage, son opiniâtreté et sa volonté bien ancrée d'aller droit au but qu'il s'est fixé.



Louis Forest au travail à l'Institut des arts graphiques, à gauche, discute d'un projet avec M. Chester Paprocki, professeur de maquette, au centre, et un autre élève de l'Institut, son camarade Guay.



Et l'on ne saura point qui
[des deux menait l'autre
Lorsque celui qui tourne aura
[changé de maître
Et que celui qui marche aura
[changé de jeu.
Le Cerceau? Un équateur en
[liberté.

CLEMENCE DESROCHERS

Les araignées dorment sous la
[neige
Et leurs pattes dépassent au
[soleil.
Elles font un jardin de lignes
Encore plus joli que la main.
Jardin de lignes
Plantées dedans la mie de pain.

GILLES VIGNEAULT



LA VILLE ETERNELLE n'est plus tout à fait la ville austère que l'on s' imagine. Elle est devenue une capitale du cinéma et de la haute couture. Depuis son invasion par les vedettes internationales, elle a pris un caractère plus folâtre, celui du haut lieu de la dolce vita. "Rome Adventure" vous



Native de New York et d'une rare beauté, Suzanne Pleschette, qui se signala dans de nombreux spectacles à la scène et à la télévision, joue son premier grand rôle dans le film de Warner. Elle débute à côté de Troy Donahue

Un chemin qui mène à Rome

introduit dans les cercles fermés au commun des mortels, vous fait couvoyer les étoiles de tous les pays, vous promène sur ces voies qui retentirent du pas des légions, qui furent le théâtre des triomphes des généraux victorieux, et de la conquête du christianisme sur le paganisme.



La merveilleuse Angie Dickinson évolue dans la clique des bons vivants que forment la colonie américaine de Rome dans le film de Warner "Rome Adventure", drame de l'amour tourné en technicolor avec comme toile de fond les admirables paysages de l'Italie

ACTUALITÉS



Georges Carpentier, ex-champion mi-lourd à la boxe, arrive de Paris à Londres, où il sera l'hôte d'honneur à un déjeuner réunissant les "Modèles européens" donné au Café Royal.



My Fair Lady. Tel est le nom donné à cette nouvelle coiffure recommandée par les artistes allemands pour le printemps et l'été 1962. Elle porte l'accent sur une chevelure un peu floue mais artistement ondulée. Sur le sommet de la tête, tire-bouchons asymétriques. Peignes modifiables au goût individuel. Les couleurs favorites sont le blond Sahara et le brun Gobi.



Marthe Lapointe, virtuose de la chanson, donnant une interprétation des plus beaux airs de son répertoire à l'émission "Télé-surprise", sur les ondes du canal 10.



Mode masculine printemps-été, présentée par le couturier parisien J. Camps. Après les épaules larges et tombantes, il préconise une ligne à la fois plus allurée et plus fine. Pour les bas de pantalons, il a créé la ligne "Ergot de coq", symbole de jeunesse et de race. Ce modèle de sa collection est une jaquette pour les courses en laine et soie. Un seul bouton, gilet croisé beige clair, revers et boutons comme la jaquette, poches en biais.

DOUCEUR élasticité

CAT'S PAW

TALONS SEMELLES non glissants

deux et plus en semelle **CAT-TEX**

Chat tous les deux cordonniers

Le Grand National à Aintree, Angleterre, fut un triomphe de l'âge et de l'expérience. Les trois premiers gagnants furent des chevaux de douze ans. Fred Winter montait son deuxième vainqueur, Kilmore, sur lequel les paris étaient de 28 à 1. Wyndburgh, monté par T. A. Barnes, ne put prendre la première place. Il se classa deuxième pour la troisième fois. C'était la sixième fois qu'il prenait part à la course. Il était suivi par Mr What, monté par J. Lehane. Il se classa premier en 1958. La photo prise au passage de la haie au premier tour fait voir Mr What, no 8 ; Team Spirit, no 13, Kerforo, no 18 et Wyndburgh, no 9.



École buissonnière

FAUTE DE FOIN, l'école "progressive", de Burgess Hill, près de Londres, vient de fermer ses portes. Deo gratias, ont dit les éducateurs. Elle était une épine dans le pied de la profession. "Adieu à l'utopie !" a clamé un journal de Londres. Mais pour les partisans de la "libre expression", il n'y avait pas de quoi rire.

Le reporter Maris Ross, de UPI, a rédigé sa notice nécrologique en des termes capables de faire dresser les cheveux sur la tête des gens bien pensants :

Un garçon de huit ans, blue jeans rapiécés, jure comme un charretier sans faire sourciller le pion. Prototype des 36 élèves âgés de cinq à dix-huit ans de la pension. Liberté absolue de parler, de se vêtir à son gré. Liberté également d'aller à la classe. La plupart d'entre eux portent des chandails et des jeans. Quelques-uns des plus petits fument. Ils peuvent rester au lit toute la journée ou jouer si la classe ne leur dit rien.

Le principal, James East, 46 ans, explique au reporter les raisons de cette façon d'agir. Assis sur le parquet de son living room, entre deux chats siamois, vêtu de jeans et d'un chandail, il énonce les théories suivantes :

"Il me semble que l'on développe sa personnalité au contact des autres. Ce développement est refoulé si tous les problèmes sont résolus pour la généralité. Les règlements enlèvent tout sens à tout."

East et la société propriétaire de l'école — qui ne vise à aucun bénéfice — estiment que les adultes responsables sont les fils de la liberté dont ils ont profité pendant leur enfance.

Les enfants agissent comme il leur plaît, mais les actes affectant autrui sont relevés à une réunion hebdomadaire. Comme il n'existe pas de règlement, il n'y a pas de punition. Il faut toutefois écouter Monsieur East lorsqu'il enjoint par exemple de s'abstenir de grimper sur le toit "parce que les tuiles menacent de nous tomber sur la tête". Le manger n'est pas sous clef. Si le pudding au riz destiné au déjeuner du midi a été consommé la veille au cours d'une session "sociale" tenue dans la cuisine, alors on se contente de semoule.

M. East a fait ses études à Cambridge. Il a étudié la théologie. Il renonça à l'état ecclésiastique un mois avant d'être ordonné. A Burgess Hill il existe une étroite coopération entre professeurs et élèves. La décision en tout appartient cependant aux élèves. Tous les sujets sont mis sur le tapis aux "spasmes de débats" : peine capitale, existence de Dieu, bombe atomique.

M. East dirige l'école depuis huit ans. Il justifie ainsi ses méthodes : "Les potaches font mon ménage. Je constate qu'en certaines manières ils tendent à la ségrégation pour des motifs personnels. Il est assez rare que des idylles s'ébauchent entre eux. Le cas échéant, les intéressés n'ont à s'en

prendre qu'à eux. A la longue, ce sont eux qui prennent les décisions."

Les parents des élèves sont pour la plupart des artistes, des acteurs ou des architectes, c'est-à-dire des gens qui ont le sens artistique. Il leur en coûte 106 livres (290 dollars) par année pour que leurs enfants soient pensionnaires ; un peu moins pour ceux qui ne sont qu'externes.

L'école, fondée il y a 28 ans, s'est installée récemment dans ses locaux, une maison de campagne du 18e siècle, jadis cossue mais abandonnée depuis trois ans. L'allée conduisant à la bâtisse est bordée d'autos abandonnés. La peinture jaune s'écaille et plusieurs carreaux sont brisés. A l'intérieur, les meubles sont peu nombreux. Ils consistent surtout de bancs et de tables. Des peintures, oeuvres du professeur ou de l'élève, la plupart abstraites, couvrent certains murs. Les autres sont noircis de graffiti. Les élèves prennent soin des dortoirs, si tel est leur bon vouloir. Les lits restent souvent défaits. On y dort le jour ou la nuit. Le seul domestique est le cuisinier. Il n'y a pas de bonne mais des gouvernantes prennent soin des plus jeunes. Le personnel est composé de 16 personnes. Il a beaucoup à faire pour retenir

l'attention des élèves. Il a ceci cependant à son avantage que si l'élève est en classe c'est qu'il veut apprendre, autrement il n'y serait point.

"Que font-ils quand ils ne sont pas en classe ?" questionne East. Réellement je n'en sais rien. Ils échouent parfois dans les salles des professeurs où le foyer est allumé."

Dans la cour, spacieuse mais mal entretenue, East me montre du doigt un arbre dans lequel le propriétaire va souvent se coucher. Il n'y a pas d'organisation sportive. Les enfants inventent leurs propres jeux. Le programme scolaire est le même qu'aux autres écoles. Les élèves peuvent se présenter aux examens pour l'admission à l'université Oxford. Ils sont heureux d'être exempts de tout règlement. L'un d'eux prétend que "tout le monde ici est plus heureux qu'à toutes les autres écoles". Je demande à East ce que le ministère de l'éducation pense de Burgess Hill et des autres écoles progressives anglaises. Il me répond : "Ils sont d'avis que la liberté est une chose merveilleuse si chacun suit les leçons et fait ce qu'il faut faire. Ils ne parlent pas en termes aussi avantageux lorsqu'ils constatent que ce n'est pas le cas."

"Mais, jusqu'au présent, nous avons survécu."



Demeure qui fut sans doute seigneuriale mais qui menace ruine maintenant et qui sert de local à une originale école, née, semble-t-il, d'un cerveau malade ou libertaire.



Tarzan s'est construit le bien-retiro dans un arbre de la dépendance. Il n'y a pas lieu d'en être surpris. Le reporter qui a visité l'école "progressive" s'est cru, suivant sa propre expression, en présence d'un "baril de singes".

M. le principal, James East. Il semble souffrir d'un affreux mal de tête. Les élèves, eux, n'ont pas de problème.

Prélèvement de la classe de cette école mixte. On y fait ce qui plaît, rien de plus. On fume et parfois on se permet un verre de bière.



PHOTOS UPI

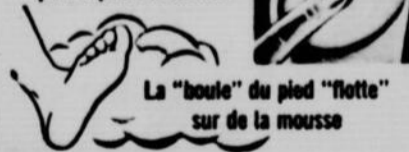


Durillons

Douleurs, échauffaisons, sensibilité à la plante des pieds

Coussinet "BALL-O-FOOT" du Dr Scholl

Le soulagement le plus rapide au monde



La "boule" du pied "flotte" sur de la mousse

Vous n'avez jamais rien essayé de plus merveilleux. C'est le coussinet — et non pas vous — qui amortit le choc de chaque pas. Coussinet fabriqué de mousse de Latex couleur chair. Fait boucle autour de l'orteil — AUCUN adhésif. Lavable. Invisible. Forme parfaite. \$1.25 la paire. En vente partout. Essayez les coussinets BALL-O-FOOT du Dr Scholl. Satisfaction garantie. Si vous n'en trouvez pas dans votre localité, envoyez argent, en indiquant si pour homme ou femme, à DR. SCHOLL'S LIMITED, TORONTO 16, ONT

C'était le monarque des mers

SES 46,000 TONNES d'acier filaient à 25 milles à l'heure. Un marin du nom de Frederick Fleet scrutait l'océan dans le poste de vigie. L'hôtel flottant portait 1,324 passagers et 899 hommes d'équipage. Il était réputé insubmersible. Tout à coup Fleet tira par trois fois sur la sonnerie d'alarme. Il appela par téléphone la cabine du capitaine : "Un iceberg tout droit devant nous." Avec un flegme britannique, le commandant donna l'ordre de faire machine arrière. Il était déjà trop tard. Le géant des mers frappa la banquise avec une force égale à celle d'un obus de 16 pouces percuté à bout portant. Mais le coup subi de biais fut à peine ressenti. Les joueurs de bridge ne s'en aperçurent même pas. Cependant, la masse de glace avait pratiqué dans le flanc du navire un énorme trou. Six des seize compartiments étanches furent immédiatement inondés. Le transatlantique s'enfonça lentement de l'avant. C'en était fait de lui 37 secondes après le premier signal de détresse. Il pencha bientôt de

soixante degrés. De lourdes machines se déboulonnèrent et défoncèrent les cloisons étanches. Il était 11 heures 40 du soir le 14 avril 1912. A 2 heures 26, l'insubmersible s'abîmait dans les flots. Ainsi sombra le "Titanic" il y a 50 ans. La cause ? Elle donna lieu à une controverse qui dura des années.

On ne sut jamais exactement combien le naufrage fit de victimes. Des chiffres différents ont été donnés : 1635, 1517, 1490 et 1503. Quels qu'ils soient, il n'en reste pas moins que ce fut la pire et la plus bête hécatombe dans l'histoire de la navigation, une tragédie dans laquelle se confondent héroïsme et couardise, galanterie et incroyable incurie.

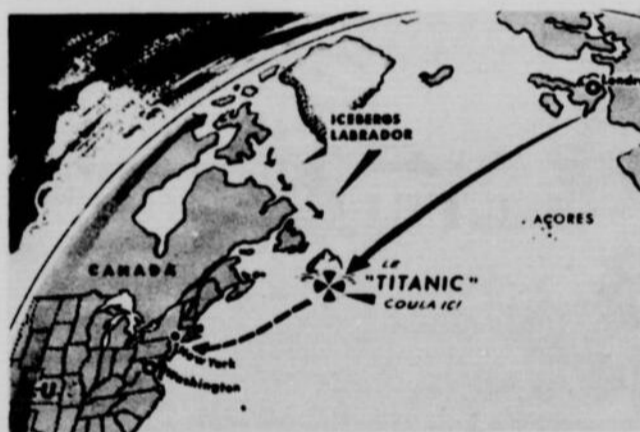
Le navire était parti pour New York le 10 avril. Il avait coûté \$7,500,000. Il portait d'énormes quantités de vivres et de cordiaux pour 1,324 passagers. Il était muni de 20 canots de dimensions différentes, pouvant contenir 1,176 personnes. Il y en avait 2,223 à bord. L'équipage montait ce



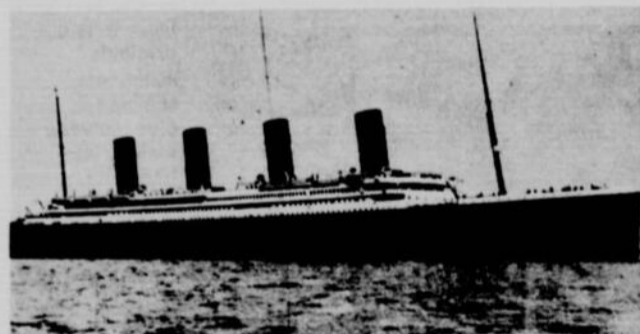
"Pendant que nous nous éloignions du navire en train de couler, je priais. Le "Titanic" était couché sur le côté à seulement une couple de centaines de verges de nous. Je ne cessais de répéter : "Un miracle, un miracle !" Puis les lumières du vaisseau s'éteignirent et il s'enfonça sous les flots." Ainsi s'exprime Mme May Futrelle, maintenant âgée de 83 ans, de Scituate, Mass., une survivante. Son mari, Jacques, périt dans la catastrophe. Mme Futrelle tient en main un menu du "Titanic", l'un des rares souvenirs de la tragédie.



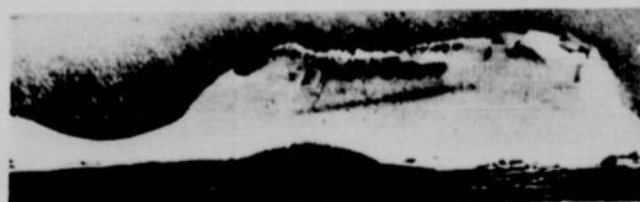
L'une des plus illustres survivantes du désastre : Mme Margaret T. Brown. Son aventure servit de thème à la comédie musicale "The Unsinkable Molly Brown".



Ici repose le "Titanic".



Doté des derniers perfectionnements de l'architecture navale et roi incontesté de la marine marchande du temps, le super-paquebot de luxe anglais quitte le port de Southampton, Angleterre, pour son premier et dernier voyage.



L'iceberg que heurta de flanc le "Titanic".

"Mais il vint une nuit frapper le grand écueil
"Dans l'océan trompeur où chantait la sirène
"Et le naufrage horrible inclina sa carène
"Aux profondeurs du Gouffre, immuable cercueil."
Emile Nelligan

Dessin de l'artiste allemand Willy Stower.



Autre survivant du "Titanic", M. Norris Williams. Il est aujourd'hui directeur de la Société historique de la Pennsylvanie, de Philadelphie. Il est maintenant âgé de 68 ans. Il a passé la ceinture qu'il portait lors du naufrage. Il avait alors 18 ans. Il nagea pendant six heures dans les eaux glacées de l'Atlantique avant d'être hissé à bord d'une chaloupe.

vaisseau pour la première fois. Les exercices de sauvetage s'étaient résumés à démontrer à quelques matelots le fonctionnement des bossoirs. Le navire était déjà en plein milieu de l'Atlantique avant que l'on instruisît les marins des postes qu'ils auraient à occuper en cas de danger. Il avait été lancé à toute vitesse. Quinze heures avant la collision on lui avait signalé la présence de banquises sur la route qu'il devait prendre. Ces avertissements persistèrent jusqu'au moment de la tragédie. A l'instant même de la collision, il allait encore à une allure de près de 25 milles à l'heure.

Quatrième erreur : excès de confiance. Le capitaine Smith était un vieux loup de mer de près de 40 ans d'expérience et n'était pas sans connaître la traîtrise des icebergs mais tout le monde croyait le "Titanic" insubmersible. Il accueillit le signalement d'icebergs comme s'il se fût agi d'un rapport météorologique.

Le nombre des chaloupes était insuffisant. De plus on ne les utilisa pas toutes. Un peu plus de 700 personnes y montèrent quand leur nombre aurait très bien pu être de 1200. Autre erreur due à l'excès de confiance des passagers. Ils retardèrent de monter dans les chaloupes jusqu'à ce qu'il fut trop tard. En outre, l'équipage ne savait comment mettre ces canots à la mer. Il y avait amplement de ceintures de sauvetage mais la plupart de ceux qui les ceignirent périrent de froid dans l'eau glacée.

Il serait téméraire de croire que pareille catastrophe ne pourrait se répéter de nos jours. Cependant aucun navire ne voguerait dans les conditions du "Titanic". Il existe une patrouille internationale des banquises. Le radar les signale aussi. Tous les paquebots portent maintenant suffisamment de chaloupes pour tous les passagers et l'équipage. Celui-ci est exercé au maniement des chaloupes pas moins de deux fois par mois.

On a parlé il y a quelques années de renflouer l'énorme bateau. Le coût serait prohibitif. Les bôtins maritimes comme Jane's Book of Ships, conservent du "Titanic" son épitaphe, lapidaire et lugubre :

"Termine ses essais, le 1er avril 1912.

Premier voyage : quitte Southampton, Angleterre, à midi le 10 avril 1912.

Englouti : 2 heures 26 a.m., le 15 avril 1912".

Ce désastre n'est pas unique dans l'histoire de la navigation : le "Sultana" explosa dans le Mississippi le 27 avril 1865 : 1,405 morts ; le "General Slocum" brûla dans l'East River, le 24 juin 1904 : 1,021 morts ; l'"Eastland" chavira dans la rivière Chicago, le 24 juillet 1915 : 812 morts ; le "Vestris" coula au large des caps de la Virginie, le 12 novembre 1928 : 111 morts ; le "Morro-Castle" est incendié au large de la côte du New-Jersey, le 8 septembre 1934 : 134 morts.

Au départ de Southampton, les passagers de deuxième classe se promènent sur le pont. Cette photo fut prise au cours de l'étape de Southampton à Queenstown, par le révérend F. M. Browne, qui descendit dans ce dernier port.



Epilogue : J. Bruce Ismay, face à la caméra, survivant du "Titanic", témoigne devant une commission d'enquête du sénat américain. Directeur de la ligne White Star, il contrôlait la vitesse du navire au cours de la traversée de l'Atlantique. Il était au courant de la présence d'icebergs dans les parages. Il ne souffla mot au capitaine Smith au sujet d'un ralentissement de la vitesse du navire. Au dire de témoins, il monta dans une chaloupe pendant qu'il se trouvait encore des femmes et des enfants à bord du navire. Il fut l'objet de violentes critiques de la part des journaux du monde entier mais aucune accusation ne fut portée contre lui. Objet du mépris universel et malade, il vécut désormais en reclus et mourut en 1937.

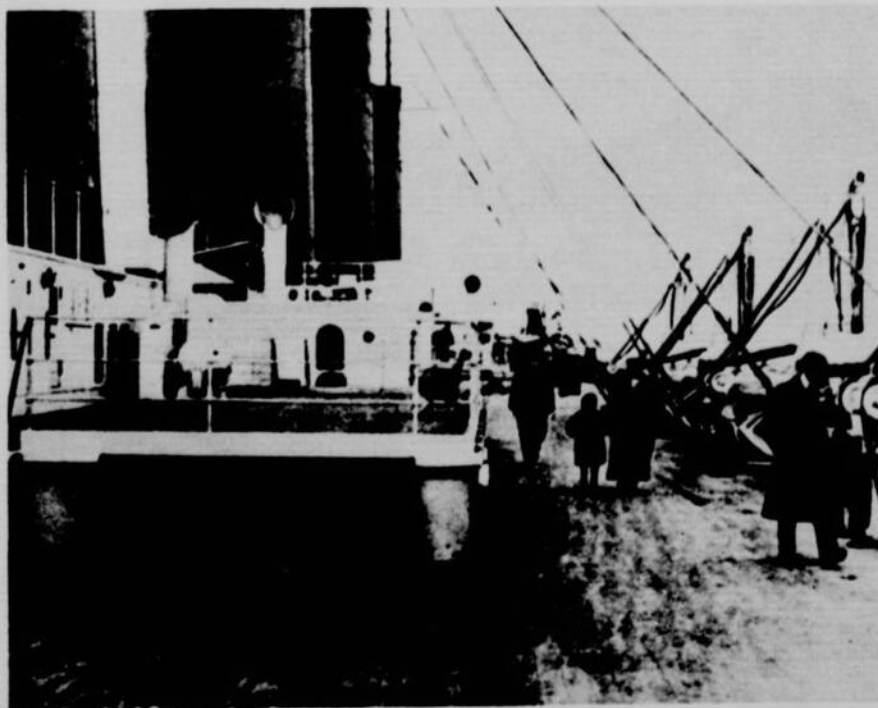
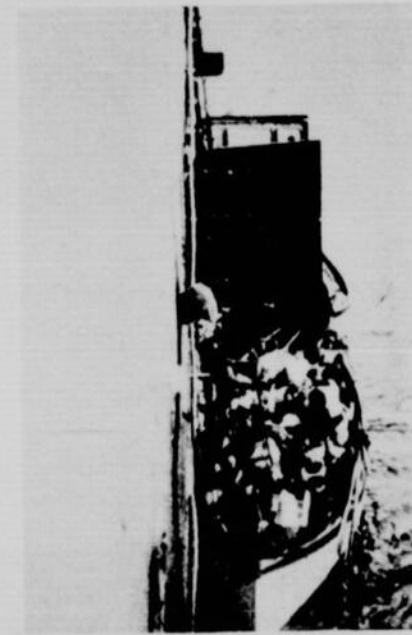


Photo maintenant introuvable du capitaine anglais Edward C. Smith, commandant du "Titanic". Elle fut prise par ce même révérend Brown au cours du voyage du transatlantique de Southampton à Queenstown.



Une des chaloupes encombrées de survivants du "Titanic" est hissée à bord du "Carpathia" qui recueillit ainsi 711 personnes et les conduisit à New York, que le super-paquebot n'atteignit jamais.

PHOTOS UPI

SOMMEIL AGITÉ?

Vos reins...peut-être

Prenez les Gin Pills pour aider à l'accroissement du débit urinaire et soulager les irritations des voies urinaires et de la vessie, qui sont souvent causes de courbatures, de lassitude et d'un sommeil agité.

GIN PILLS

POUR LES REINS






LE PRINTEMPS nous ramène — elle en compte, elle, seize tout au plus — Dodie Stevens et ses chansons. Son album "Pink Shoelaces" a tiré un million d'exemplaires. La cadette de la troupe de Bob Hope accompagne celui-ci dans toutes ses tournées dans les collèges. Rivalisant avec le printemps, elle ajoute un fleuron nouveau à sa couronne. Elle vient de faire ses débuts comme actrice dramatique tout court — sans chant — avec Ben Gazzara dans "Reprieve", version cinématographique d'un Rembrandt qui trouva l'art dans la cellule de sa prison. Elle est devenue également une danseuse accomplie et compose elle-même sa saynète pour médianoche.